

Théâtre **Vendredi 28 février et samedi 1^{er} mars à 20h30**



De Beaux Lendemain

Russell Banks – Emmanuel Meirieu

Cie Bloc Opérateur

THÉÂTRE
FORUM
MEYRIN



Vendredi 28 février et samedi 1^{er} mars à 20h30



De Beaux Lendemains

Russell Banks – Emmanuel Meirieu

Cie Bloc Opérateur

Le spectacle

Il y a des textes dont on oublie la chute à peine après en avoir fini la lecture. Il y en a d'autres qui nous marquent durablement tant ils nous ont bouleversés jusqu'au plus profond de notre être. C'est le cas en général des romans de Russell Banks, mais plus particulièrement encore de son chef-d'oeuvre littéraire : *De Beaux Lendemains*.

C'est là un roman américain comme on les aime, bravant l'immensité du continent étoilé depuis un coin des montagneuses Adirondacks, bradant les clichés de cartes postales et brassant les points de vue à partir d'un seul grain de sable. Ici, en l'occurrence, l'accident d'un bus scolaire, le décès de plusieurs enfants et les torrents émotionnels qui peuvent en découler.

Pour raconter ce fait divers, ils sont quatre à monter sur scène. La conductrice du bus, rescapée. Un père, dont deux enfants ont péri dans l'accident. Une fillette, survivante et désormais en chaise roulante. Un avocat. Quatre voix qui vont entremêler leurs destins et leurs souvenirs de façon poignante, à la fois triste et profondément humaine, sans esquiver deux questions centrales : la compréhension et le pardon.

Emmanuel Meirieu réussit une mise en scène intimement brillante, où la justesse théâtrale vient renforcer les qualités littéraires, voire cinématographiques, de l'œuvre de Banks.

On en ressort essoré, avec le sentiment d'être plus vivant que jamais.

Les biographies

Emmanuel Meirieu, le metteur en scène et adaptateur

« Redonner aux mythologies leurs souffles, rendre l'homme à sa fragilité et à son dépassement, c'est le désir d'Emmanuel Meirieu à l'ère du scepticisme de masse et de la dérision généralisée, qu'il porte à la scène Shakespeare, Sophocle ou les grands auteurs d'aujourd'hui. » *Libération*

Né à Versailles en 1976. Etudes de philosophie et de droit. Trente-cinq ans et déjà quinze à créer avec sa compagnie Bloc Opérateur un théâtre stimulant et actuel. Emmanuel Meirieu aborde le théâtre en créateur d'émotions fortes. Qu'il adapte Shakespeare, Sophocle ou des auteurs d'aujourd'hui comme Jez Butterworth, David Mamet ou Russell Banks, c'est toujours avec l'envie de faire entendre d'une manière et réaliste la puissance



des récits tout en créant des archétypes de théâtre inoubliables : généralement des êtres brisés, des marginaux grandioses et viscéralement humains.

Russell Banks, l'auteur

Né en 1940, dans le Massachusetts. Ecrivain américain prolifique dont pratiquement tous les ouvrages de fiction sont disponibles en français : *Survivants*, *Le livre de la Jamaïque*, *Trailerpark*, *Hamilton Stark*, *La Relation de mon emprisonnement*, *Continents à la dérive*, *Histoire de réussir*, *Affliction*, *De Beaux Lendemain*, *Sous le règne de Bone*, *Pourfendeur de nuages*, *L'Ange sur le toit*, *American Darling*, *Amérique notre histoire*, *La Réserve*.

Deux de ses romans ont été adaptés au cinéma : *De Beaux Lendemain* (réalisé par Atom Egoyan, ce film a obtenu à Cannes en 1997 le Grand Prix du jury et le Prix de la critique internationale) et *Affliction* (réalisé en 1997 par Paul Schrader). Une adaptation cinématographique d'*American Darling* par Martin Scorsese est en cours, avec Cate Blanchett dans le rôle principal. Russell Banks a reçu de nombreux prix et distinctions parmi lesquels on peut citer le Prix Ingram Merrill, le Prix de la nouvelle St. Lawrence, le Prix O'Henry, celui du Best American Short Story, le Prix John Dos Passos, et le Prix de littérature de l'Académie américaine des arts et lettres.

Continents à la dérive et *Pourfendeur de nuages* ont été finalistes du Prix Pulitzer en 1986 et 1998. Membre de l'Académie Américaine des Arts et des Sciences, Russell Banks a été, de 2001 à 2004, le troisième président du Parlement international des écrivains, après Wole Soyinka et Salman Rushdie. Il est aujourd'hui le président fondateur de Cities of Refuge North America, qui s'est donné pour mission d'établir aux Etats-Unis des lieux d'asile pour des écrivains menacés ou en exil. En France, l'ensemble de son oeuvre est publiée aux éditions Actes Sud.





Les interprètes

Jérôme Derre

Jérôme Derre a travaillé notamment avec Georges Lavaudant, Matthias Langhoff, Bruno Boëglin... Récemment, on l'a vu dans *Richard III* de Jean Baptiste Sastre en Cours d'Honneur, et *Le suicidé* où il a repris le rôle titre tenu par Patrick Pineau.

Evelyne Didi

Elle fait ses premiers pas sur scène à la Comédie de Saint-Etienne avec Jean Dasté et devient membre fondatrice du Théâtre Eclaté d'Annecy aux côtés d'Alain Françon. Actrice fidèle des plus grands : Langhoff, Engel, Françon, Martinelli, Vincent, Wilson, Wilms...

On l'a vu en 2009 au théâtre de l'Odéon, dans *La petite Catherine de Heilbronn*, d'Heinrich Von Kleist, mis en scène par André Engel. Au cinéma, en 2010, elle joue aux côtés d'André Wilms dans *Le Havre* d'Aki Kaurismaki.

Redjep Mitrovitsa

Formé au Théâtre Blanc par Gérard Robard, puis au Théâtre du Miroir par Daniel Mesguich, à l'Ouvroir de Chaillot par Antoine Vitez, et enfin au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique par Claude Régy, Redjep Mitrovitsa a souvent travaillé avec ses maîtres. Il est de ceux que Vitez invitait à participer à des aventures telles que *Hernani* et *Le Soulier de Satin* en Cours d'Honneur du Festival d'Avignon, avant de lui confier Oreste dans sa version d'*Electre* et de le diriger une dernière fois dans *La vie de Galilée* à la Comédie-Française. Avec Claude Régy, il a participé à *Jeanne au Bûcher* et à *L'Homme sans But*. Au cinéma, Redjep Mitrovitsa a tourné avec Miklos Jancso, Andrzej Zulawski, Yves Angelo, Gilles Bourdos, Alexandre Sourine.

Vanessa Guide

Après Judith Chemla et Maud Wyler, c'est à Vanessa Guide d'interpréter le rôle Nicole Burnell dans *De Beaux Lendemain*. Fleur vénéneuse, elle a la malice et le désespoir de Nicole. Diplômée du conservatoire d'art dramatique de Besançon, elle fait partie en 2012 des talents Cannes révélés par l'Adami.



Entretien avec Russell Banks par Emmanuel Meirieu

Emmanuel Meirieu : *Cher Russell Banks, le point de départ du roman est l'accident d'un bus scolaire et la mort de quatorze enfants. D'où est venue l'idée de De Beaux Lendemain ? D'un fait divers réel ?*

Russell Banks : Oui, à l'origine, et de façon mineure, l'inspiration est issue d'un compte rendu dans le *New York Times* concernant les conséquences d'un accident de bus scolaire dans une petite ville mexicoaméricaine au Texas; un an après l'accident le journaliste a visité la ville et a découvert que tout le monde s'attaquait en justice : la compagnie des bus, la ville, l'Etat, le département des routes, etc. Socialement, cette petite communauté très unie était en train de se déchirer. Mais il y avait d'autres sources d'inspiration plus personnelles. Mon plus jeune frère a perdu la vie dans un accident de chemin de fer en 1968, lorsque j'avais 28 ans, et j'ai pu voir de près les conséquences de la mort subite et inexplicable d'un enfant auprès d'un parent, dans ce cas, auprès de ma mère.

Nous, les frères et soeurs, sommes arrivés à nous remettre de ce deuil et avons pu avancer dans nos vies respectives, tandis qu'il y avait un avant et un après dans la vie de ma mère, pour le restant de ses jours. Et puis il y avait une inspiration plus ou moins littéraire derrière ce roman, car je voulais essayer d'écrire un roman dont les protagonistes seraient une communauté plutôt que des individus. Les romans qui sortaient aux Etats-Unis pendant les années 80, par des écrivains tels que Louise Erdrich, Gloria Naylor, John Edgar Wideman et beaucoup d'autres, exploraient le potentiel d'une tradition narrative utilisée plus habituellement par des écrivains afro-américains, latinos et indiens d'Amérique que par les auteurs anglo-américains; il y avait là des implications esthétiques et même politiques intéressantes que je voulais explorer par moi-même.

EM : *Pourquoi avoir choisi de donner à cette histoire la forme de quatre témoignages ?*

RB : C'est fondé sur une façon de compter primitive : un... deux... trois... BEAUCOUP. Pour suggérer le « beaucoup », un groupe de quatre suffit. Cinq seraient superflus. Trois représenteraient un triangle. Deux seraient bipolaires. Et un nous ramènerait au roman à l'ancienne dont la conscience centrale appartient à une seule personne, d'habitude un homme, blanc, dont le vécu subjectif donne le sens au roman.

EM : *Quelle est pour vous la signification du titre de votre roman ?*

RB : Il vise à suggérer l'état d'esprit qui suit un accident terrible et traumatisant, pour ainsi dire une expérience de vie après la mort. A l'époque, évidemment, je ne savais rien du 11 septembre 2001, même si dès lors beaucoup de personnes ont trouvé dans le roman une description de leur impression de la vie en Amérique à la suite de cet événement, comme si nous vivions dans un « beau lendemain » depuis ce jour-là – bien que je regrette de dire que cela n'a pas été particulièrement « beau ». Mais cela n'est jamais le cas.

Alors peut-être on peut lire de l'ironie dans le titre. Dolores Driscoll et Billy Ansel et tous ceux dans cette ville qui ne sont pas morts ce matin d'hiver à Sam Dent vivent leurs propres beaux lendemain.

EM : *On retrouve le personnage Dolores Driscoll dans votre dernier roman Lointain souvenir*



de la peau. Qu'est-il arrivé à Billy Ansel ? Qu'est devenu Mitchell Stephens ? Comment a grandi Nichole Burnell ?

RB : C'est une bonne question. Je voulais vraiment revisiter Dolores, car je trouvais qu'elle a été passablement mal traitée à la fin de *De Beaux Lendemains*, et j'étais assez content qu'elle finisse par vivre dans les marécages du sud de la Floride avec un homme bon. Je m'intéresse aussi à l'avenir de Nichole Burnell, et me demande quel genre de femme elle va devenir quand elle grandira. Il est possible que je retourne à elle un jour. Et également à Bone, du roman *Sous le règne de Bone*. Ils sont tous les deux adolescents, des survivants intelligents, et je crois qu'ils vont devenir des adultes intéressants qui mériteront une deuxième incarnation. Les destins de Billy Ansel et de Mitchell Stephens semblent être fixés à la fin du roman et dix ou vingt ans plus tard ils en seront plus ou moins au même stade. Ce n'est pas le cas de Nichole, Dolores ou Bone.

EM : *Billy Ansel perd ses deux enfants dans l'accident, Dolores se sent coupable de la mort des quatorze enfants, Mitchell Stephens voit sa fille mourir du sida et agoniser dans la toxicomanie. Croyez-vous que l'on peut survivre à une telle douleur ? Le deuil est-il encore possible ? Ou les survivants sont-ils condamnés comme le dit Billy Ansel « à attendre d'être emportés là où les autres sont partis » ?*

RB : Les êtres humains endurent, selon l'observation bien connue de Faulkner, et ils prévaudront. On ne peut pas continuer, on continue – comme le dit Beckett. Ainsi font les personnages de *De Beaux Lendemains*. Je crois que ceux qui reconnaissent la vérité profonde et incontournable de la mortalité sont ceux qui ont la meilleure capacité d'endurer les faits brutaux et incontournables de la souffrance humaine. Billy Ansel fuit cette vérité et cette fatalité dans l'alcool, mais les autres leur font face sans frémir. Ils endurent, et ils continuent.

EM : *Beaucoup de spectateurs m'ont parlé de la noirceur du spectacle. Pour ma part, j'ai trouvé dans votre roman l'espoir d'une guérison, la capacité à survivre et à continuer à se battre. Vous considérez-vous comme un pessimiste ou un optimiste ?*

RB : Je ne voudrais pas m'identifier comme pessimiste ni comme optimiste. Je suis, bien sûr, sceptique, et en général je n'attends pas grand-chose des comportements de mes semblables. Mais, malgré tout, je crois à la possibilité de guérison, de deuxième chances et de renouveau. Et, personnellement, j'ai l'impression que *De Beaux Lendemains* est une histoire de survie et de renaissance.

EM : *Vous m'avez fait l'honneur de venir voir mon spectacle. J'ai donné à vos personnages un autre visage, une autre voix. Qu'avez-vous ressenti ?*

RB : J'ai été honoré par votre adaptation et enchanté de voir comment vous et vos comédiens merveilleux l'ont bien interprétée. Sur scène c'était un succès surprenant, en tout cas aussi réussi que la version cinématographique. Elle a restitué le langage du roman comme le film ne pouvait pas le faire.

EM : *Vos romans De Beaux Lendemains et Affliction ont été adaptés au cinéma. Bientôt ce sera American Darling. C'est la première adaptation pour le théâtre d'une de vos oeuvres. Quelles sont pour vous les forces et les faiblesses du théâtre par rapport au cinéma ?*

RB : La différence principale, comme je l'ai déjà noté, c'est que la version scénique est à



même de conserver le langage et la voix (ou les voix) du roman, ce qui, dans le cas de ce roman-ci, est très important. Sur scène la musique du livre est transmise, même dans une langue différente de la version originale américaine. Par ailleurs, sur le plateau il y avait cette solennité dépouillée à laquelle le film aspirait mais qu'il n'a pas tout à fait réussi à acquérir ni à transmettre. Peut-être que le cinéma est un médium fondamentalement trop mélodramatique.

EM : *Avez-vous la conviction que tout le monde a le droit au pardon ?*

RB : Pourrait-on dire « compréhension » plutôt que « pardon » ? Je crois vraiment que tout le monde a le droit d'être compris et que tout le monde a l'obligation d'essayer de comprendre. C'est ce que j'essaie de faire en tant qu'écrivain : ne pas juger ni romancer.

**Propos traduits par Heather Swann, Théâtre Vidy-Lausanne, N° 38,
Novembre-décembre 2012**



La presse en parle

Attention chef d'oeuvre.

Le Monde

Beau, pathétique, et digne.

Le Figaro

Un spectacle choc.

Les Echos

Une qualité exceptionnelle.

Le Figaro Magazine

Quatre acteurs formidables qui avancent droit et regardent sans ciller le spectateur.

L'Humanité

On écoute figé ce récit bouleversant à la première personne que font quatre survivants d'une même tragédie. Une adaptation envoutée du roman de Russell Banks.

Libération

De Beaux Lendemain peuvent naître du drame le plus terrible. Emmanuel Meirieu le rappelle dans un spectacle délicat, en suspens. Et, au final, bienveillant.

Le Temps

Magistral.

24 heures

De Beaux Lendemain

Distribution

D'après le roman de Russell Banks

Adapté et mis en scène par Emmanuel Meirieu

Musique Raphaël Chambouvet

Avec Stéphane Balmino, Jérôme Derre, Evelyne Didi, Redjep Mitrovitsa, Vanessa Guide

Collaborateur artistique Loïc Varraut

Costumes Moira Douguet

Son François Vatin

Maquillage Stéphanie Waflard

Décor et lumières Seymour Laval

Production Bloc Opérateur

Co-production Les Nuits de Fourvière – Département du Rhône, C.I.C.T. – Théâtre des Bouffes du Nord, Théâtre Vidy Lausanne

Avec le soutien Ministère de la Culture, Région Rhône-Alpes, Ville de Lyon, Editions Actes Sud, Spedidam

Durée 1h35

Crédits photos D.R.

Accueil réalisé en collaboration avec le Service culturel Migros Genève

MIGROS
pour-cent culturel



Location et renseignements

Théâtre Forum Meyrin

Place des Cinq-Continents 1
1217 Meyrin (GE)

Billetterie

Du lundi au vendredi de 14h à 18h
ou par téléphone au 022 989 34 34

Achat des billets en ligne sur
www.forum-meyrin.ch

Prix des billets

Plein : 40.- / 30.-
Réduit : 35.- / 25.-
Mini : 15.-
Avec le Pass Forum : 15.-
Avec le Pass Éco: 15.-

Autres points de vente

Service culturel Migros
Rue du Prince 7, Genève / 022 319 61 11
www.culturel-migros-geneve.ch
Stand Info Balexert
Migros Nyon-La Combe

Partenaire Chéquier culture

Les chèques culture sont acceptés à nos guichets

Relations presse

Responsable : Ushanga Elébé
ushanga.elebe@forum-meyrin.ch
Assistante : Delphine Neuenschwander
delphine.n@forum-meyrin.ch

T. 022 989 34 00 (10h-12h et 14h-18h)

Photos à télécharger dans l'espace Médias

<http://www.forum-meyrin.ch/media/spectacles>

**THÉÂTRE
FORUM
MEYRIN**

